

Yoyo
Mini-roman éthique

Miriade Klon

Volume 6, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Klon, M. (1991). Yoyo : mini-roman éthique. *Brèves littéraires*, 6(3), 9–14.

YOYO (mini-roman éthique)

Miriade Klon

«Premier détail saisissant : l'auteur de ces pages
délirantes ne délire pas assez, à notre avis.»

Trou de mémoire, p. 103

Hubert Aquin

— Autrement dit l'avorté d'art vaut plus cher
que l'avorté des tristes poubelles de laboratoires!
Ce fut la première phrase que j'entendis distinctement à
mon réveil post-opératoire.

Un bref instant j'ai cru que j'étais une femme...

Une femme qui dans mon rêve avait été anesthésiée
pour une ligature des trompes
puis la mémoire m'est revenue...

L'auteur

Madame Miriade Klon est né à Montréal le 16 février 1956, de parents québécois francophones. Elle est allée à l'école comme tout le monde. À dix-huit ans elle s'est mise à travailler money-money comme vendeuse dans un magasin de chaussures. À vingt-deux ans elle a été victime d'une épouvantable agression. Qui l'a laissée sans voix et sans visage. Il a fallu de longues années pour qu'elle décide de continuer à vivre, se consacrant à l'écriture. À part madame Capucine Dyke et monsieur Pierre St-Pierre qui s'occupent d'elle, le reste du monde ne l'intéresse plus. Pour des raisons politiques, madame Miriade Klon a inventé son nom. Pour les mêmes raisons, il lui arrive de s'imaginer qu'elle est un homme.

... J'avais buté deux mecs.
Ouais la bande!
j'avais tout bonnement zigouillé deux zigotos
qui voulaient me piquer mon yoyo.
Je jouais avec mon yoyo dans le parc Jane-Danse —
sur la planète Oeuforia —
une planète ovale dans l'univers parallèle rose —
l'Univrose —
quand deux négros nazis aux gros nazos
m'ont demandé
en me faisant une jolie chattemite
hypocrite :
— Tu nous le passes ton yoyo?
Tout de suite j'ai compris.
Tout de suite j'ai dit :
— Non mon yoyo je le passe pas!
C'était ferme.
zieux dans les zieux...
Faut que je vous dise les négros me plaisent :
leur couleur luisante leurs yeux leurs dents leurs
grandes jambes leurs fesses rondes...
tout ça c'est super et j'aimerais bien tâter...
et j'aurais même préféré raconter cette histoire en disant
qu'il s'agissait de blancs boutonneux aux yeux
jaunes aux lèvres violettes aux joues vertes...
mais la réalité étant ce qu'elle est
et comme je ne dis jamais que la vérité :
c'était des négros à cervelle primaire de tortue Ninja! —
mon Troisième Oeil a vu tout de suite qu'ils avaient un
marteau rouillé dans la tête.
Et puis de toute façon mon yoyo
c'est vrai que je le passe jamais à personne
ni à mon ennemi ni à mon ami
car j'ai une philosophie du yoyo qui me l'interdit :
je crois qu'il se casse dès que tu le passes.

Tu veux jouer au yoyo?

Achète-toi le tien!

Un yoyo faut l'apprivoiser le faire à sa main

l'habituer à rouler parfaitement

à sa manière selon son rythme selon soi-même...

Prête un yoyo et voilà en pleine crise d'identité
alors sois sûr qu'il te reviendra fâché.

Le Grand Maître du yoyo Mad Ty Wan a écrit dans son
traité de yoyomachie :

— Si par trop de négligence ou de bonté tu prêtes
ton yoyo

il deviendra comme une femme qu'un mari prête

Une femme n'aime pas qu'on la prête

elle préfère se donner elle-même

le yoyo aussi.

Pour faire diversion

car je savais que c'était inutile d'essayer de réfléchir
avec eux

je me suis mis à leur causer philo

philos comparées du yoyo et du sexe...

Bien qu'ils se foutassent de ma pensée encore plus que
de la leur

ils étaient étonnés et je dirais même têtonnés (Ô)

se doutant que je préparais quelque chose.

J'en suis venu à citer Jésus quand il revint avec le fan-
tôme de Moïse pour griller quelques serpents au
sommet du mont Sinaï :

— Mon cher Momo au fond le mal c'est pas si mal
quand on le pratique avec douceur et passion en
buvant du vin infini...

Mais bing et paf et patatraf!

Schlingboun-bigne cracktoc schlingschlick schlack
et reschlickschlack!

Avec mon Mad Ty Wan karaté

je leur ai cassé le coco.

Je me suis servi de mon yoyo comme arme
il est cassé aussi
zut.

Remarquez
c'est eux qui ont commencé
ils sortaient des couteaux
Ils sont morts maintenant
ils sont avec les zozos noirs de l'enfer
ces négros dingos
Moi

on vient de me recoudre la bedaine en sept endroits.

ET JE FLOTTE DANS UN NUAGE
BARBITURIQUE
OÙ SE DÉROULENT ET SE
RÉENROULENT
DE SUPERBES YOYOS
TAUROMACHIQUES
QUI FONT PERDRE LA TÊTE
À TOUS LES NAZOS NAZIS
DE L'UNIVERS

...

... Napoléon et Charlot mes copains de caserne
quand j'ai fait à l'Université Éternelle le service de la
révolution réactionnaire mécanique et dialectique
sont là près de moi.

Zont appris que j'ai été victime d'une attaque de nazos
nazis

et sont venus me visiter la santé.

C'est vrai que j'ai la santé basse et molle aujourd'hui
Menfin...

Je leur demande faiblement :

— De quoi vous discutez?

— Tu es certain que tu veux l'entendre?

Tu te sens assez bien? s'enquiert Charlot

- Le cerveau va bien, répondis-je.
- Nous faisons une comparaison socio-économique entre le foetus d'art et le foetus de science sur Oeuforia

explique Napoléon...

Le commerce de recyclage des foetus en bijoux d'art qu'a lancé dans tout l'Univrose la Décomtesse Ducho-Danlver

fonctionne tellement bien que son principal problème est l'approvisionnement.

Il se trouve que le foetus d'art rapporte de bien plus gros bénéfices que le foetus de science, qui est sous-utilisé actuellement.

Cela nous donne une idée :

nous voulons ouvrir une Croix Verte

où nous recueillerions les foetus des pondeuses moyennant une somme minimale

pour fournir tous les marchés

scientifiques pharmaceutiques et artistiques.

Après tout tant qu'à avorter

aussi bien que ça serve la société.

— Quels amis vous faites! les morigénai-je en blague...

Tirer des plans de conquête sur mon quasi-cadavre!

— Arrête ton sirop, dit Napoléon, tu vas t'en sortir et profiter de l'entreprise avec nous.

— Bien sûr, il n'y a pas d'heure pour les génies... rassurais-je...

Charlot, va donc ouvrir les rideaux...

on se croirait dans un salon funéraire...

Comme un raz de marée de vie!

La lumière explose dans ma chambre!

Fermant les yeux je crie :

— Salut les copains!

La vie recommence!

Dans chacune de mes deux mains...
 je tiens encore fermement...
 une moitié de yoyo!

Charlot délicat et prévenant m'apporte un verre d'eau
 tiède qui goûte la tuyauterie d'hôpital :
 — Merci, dis-je après une gorgée, c'est dégueu-
 lasse mais ça fait quand même du bien... Ah!...
 C'est alors que Capucine entre _____
 souriante et superbe dans une belle robe moulante noire
 et rouge _____
 ses grands yeux noisette brillent d'amour...
 de joie et de terreur...
 Elle vient m'embrasser sur la bouche...
 sa lèvre humide m'enveloppe dans ses bras...
 Elle me demande comment ça va...
 Dans mes yeux gicle la rosée du bonheur...
 Elle me donne un cadeau!
 Qui reluit!
 tout en verre finement ciselé
 au motif intérieur translucide d'arc-en-ciel spiralé...
 Il est merveilleux!
 C'est mon nouveau yoyo!
 Ouais la bande!
 Tout bonnement mon nouveau yoyo...
 Et au coeur de la spirale...
 il y a un magnifique foetus d'un mois...
 une sorte de raisin rouge...

Comme, flamboyant
 l'écho d'une ombre...